



Fernand Meunier
&
Pierre-Larry Pétrone

RAPPORT DE MISSION

***Sur le mur qui sépare Israël de la Palestine, ainsi
que sur les adolescents soldats tant Palestiniens
qu'Israéliens***

*Du lundi 12 février au lundi 26 février 2007
Israël et Territoires Occupés.
Sous la direction d'Explorer Humanity*

REMERCIEMENTS

L'écriture de ce rapport n'aurait pas pu être possible sans le concours d'un certain nombre de personnes, qu'elles soient ici remerciées.

Notre reconnaissance s'adresse à toutes celles et ceux qui ont accepté de nous accorder un entretien, qui nous ont conseillé dans nos recherches bibliographiques et/ou dans le choix de nos entretiens et qui nous ont fait parvenir des documents très utiles pour ce rapport.

Notre famille et nos proches ne doivent pas être oubliés : un merci particulier pour leur soutien et leur encouragement.

Sommaire

1. Qui sommes-nous ?
2. Le mur et ses répercussions en Cisjordanie
3. Lettre d'un Palestinien
4. Adolescents soldats Israéliens et Palestiniens



© Photo Fernand Meunier Arabe à Jérusalem



© Photo Fernand Meunier Jeunes soldat Israélien



© Photo Fernand Meunier Deux générations de soldats

1. Qui sommes-nous ?

Explorateur Humanity a été créée par un groupe de personnes, dont, Jésus Flores Alfonso, Sylvie Lostec, Fernand Meunier, Pierre-Larry Pétrone et Maryline Revaud (IEP de Grenoble). Chacun a participé à la mise en place de cette association, tant par la définition des objectifs (résumé dans les statuts) que par les sujets à traiter ou par des idées complémentaires. Nous résidons en partie dans la région de Grenoble. Le pari est fondé sur nos regards diversifiés et distanciés. Ce qui nous relie est l'analyse de ce monde si complexe qui nous héberge. Nous avons une approche photographique, complétée par une analyse géopolitique. Le volet Droits de l'Homme n'est pas oublié, puisque nous traitons tout ce qui touche à la dignité humaine, à la solidarité internationale, à la défense des minorités ethniques....

Pierre est ensuite parti sous d'autres étoiles. Nos routes se recroiseront peut-être un jour. Le groupe initial, que d'autres personnes passionnées de photos et d'écrits ont rejoint, continue ce travail.

Cette association essaye de prendre d'autres chemins de traverse pour sensibiliser et pour remédier peut-être à ce qui peut nuire à l'Humanité en général. La photographie est un support qui peut sensibiliser le public sur les grands problèmes de notre temps et influencer sur leurs cours. Une image vaut mille mots.

Notre publication acyclique "Regards Croisés" sur le site internet optera pour une vision décalée qui souhaite rompre avec la presse traditionnelle et le conformisme standardisé de nombreux médias. Nous aurons le recul par rapport à l'événementiel et nous prendrons le temps de l'analyse ; ensuite, nous choisirons d'écrire de ce dont les autres ignorent ; enfin, nous pratiquerons une analyse prospective, qui repère dans le brouhaha de l'actualité ce qui peut préfigurer l'avenir. Cette optique n'empêche pas de défendre la justice sociale et les libertés individuelles ; le droit à l'épanouissement personnel et le respect du bien commun. Mais aussi le respect de notre environnement, le dialogue des cultures, la résolution pacifique des conflits, « la citoyenneté mondiale » et la solidarité active.

Nous laissons place aux projets qui peuvent permettre de créer un autre monde plus humain et plus juste ; sans rêve, l'humanité restera sans lendemain, sans lumière, l'humanité restera sans repère et sans cœur, elle restera sans partage. Le courage de nos convictions fera bouger cette humanité afin qu'elle soit plus solidaire, plus radieuse et plus juste. Avec vous, nous aurons plus d'impact, plus de force et plus de synergie, venez nous rejoindre.

Fernand Meunier : Président d'Explorer Humanity

2. Le mur de la peur et ses répercussions en Cisjordanie

Dans de nombreux rapports, Amnesty International et d'autres ONG ont fait état d'atteintes aux droits humains de grande ampleur, perpétrées tant par l'armée israélienne que par des groupes armés palestiniens. Depuis septembre 2000, « l'armée israélienne a tué plus de 2 300 Palestiniens, la plupart non armés, dont quelque 400 enfants. Durant la même période, les groupes armés palestiniens ont tué environ 850 Israéliens, des civils pour la plupart, au nombre desquels figuraient une centaine d'enfants. »



A Jérusalem, depuis le mont des Oliviers, nous avons vu le mur s'étendre à gauche de la capitale et partir border la Cisjordanie. Nous sommes allés voir plus près. Ce mur devrait protéger des incursions terroristes et ne longer que la ligne verte (ligne d'armistice de 1967) mais la réalité est toute autre, puisque ce mur coupe des villages, pénètre dans les territoires



Cisjordanien et accaparent des points d'eau. Les colonies israéliennes sont enclavées par ce mur.

Vers Ramallah, nous suivions le mur /barrière pendant quelques kilomètres. A certains endroits, il était encore en construction. Ce mur a commencé à être construit depuis 2002. Il est parfois appelé « clôture de sécurité » (security fence) ou mur de la

Peur. Il fragmente la Cisjordanie en la transformant en une série d'enclaves, comme des bantoustans qui rappellent avec amertume l'apartheid en Afrique du sud. Des barres de béton épaisses de 40 cm jointes les unes envers les autres coupent le territoire.

Les routes adjacentes de certains villages sont soit coupées par des blocs de rochers et de



gravats, soit détruites. Un chemin circule le long de ce mur pour assurer la surveillance avec une bande de sable entre le mur et cette voie, afin de voir s'il y a eu des intrusions. Ce mur est généralement doublé par des fossés anti-véhicules et des barbelés.

Il s'éloigne de la « ligne verte » de 60 à 80 mètres. Il est prévu sur plus de 700 kilomètres. Un grillage électrifié, muni de senseurs de détection, double ce mur. Parfois des mines sont adjointes à ce mur.



Par endroit, le mur mesure de 7 à 15 mètres de haut et des miradors en béton équipés de projecteurs, de caméras vidéo télécommandées et de vigies se découpent dans ce paysage urbain bien fragmenté.

Quand nous entrons en Cisjordanie, nous passons des postes de contrôle qui sont autant de filtres pour les Palestiniens : ils doivent

attendre des heures pour pouvoir passer afin de travailler du côté israélien. Ils en mettent autant pour revenir chez eux. La couleur des plaques d'immatriculation a son importance : les plaques jaunes des voitures israéliennes passent partout, sauf dans les zones militaires, où il faut une plaque noire. Les voitures aux plaques blanches ou vertes (les Palestiniens) ne sont pas autorisées à pénétrer en Israël et ne peuvent circuler en Cisjordanie que dans les zones qui leur sont autorisées. Certains militaires suivant leur bon vouloir ont des attitudes discriminatoires envers ces populations.

Des soldats bien armés défendent ces postes de contrôle et des doubles hermes enterrées sont prêtes à se relever pour empêcher des véhicules de passer. Nous circulions avec une voiture de location israélienne, munie d'une plaque jaune et avons peu attendu dans la file des véhicules israéliens au poste de contrôle à la sortie de Bethléem, par contre, les Palestiniens passaient sur une autre file avec un débit plus lent. Au sommet du mirador, une

caméra avec zoom scrutait l'intérieur des véhicules. Des armes lourdes restaient pointées sur les véhicules.

L'emploi déjà très dépendant d'Israël devient sinistré. Le chômage augmente et la vie sociale est confrontée aux pires difficultés.

Les villes palestiniennes sont condamnées. Encerclées par le mur, elles ne peuvent pas se développer. La population se trouve coincée, vu l'important taux de natalité et comme le territoire est déjà très réduit, cela pose des problèmes insurmontables.

A Ramallah, un mirador est partiellement détruit et calciné : il a reçu des tirs de roquette et des jets de cocktail Molotov. Une autre tour la remplace à côté. De lourdes portes en acier



permettent aux soldats de passer en véhicules blindés afin d'intervenir quand les colonies semblent menacées.

Les colonies qui sont derrière ce mur ressemblent à des lotissements où les maisons sont serrées les unes contre les autres comme un village féodal au milieu duquel se dresse une tour de guet

équipée des dernières technologies de surveillance. Ces colonies sont souvent au sommet de collines et les serres de culture sont en bas. Ces enclaves sont en plein territoire Cisjordanien et des routes spéciales sur lesquelles ne peuvent pas circuler les palestiniens y mènent. Ce mur pénètre dans les propriétés ou dans les champs des palestiniens, coupent des villages, ce qui a permis de raser les maisons construites du « bon » côté du mur : vers la partie des terres annexées ou des territoires occupés.

Ce mur illustre des zones de fractures, qu'elles soient agraires, citadines, religieuses et culturelles. Il engendre des violations des droits économiques, sociaux et culturels et des droits civils et politiques tout en violant le droit international humanitaire. Les Palestiniens ne peuvent plus cultiver certaines de leur terre. La liberté de circuler n'existe plus. Pour aller d'un point distant de 300 mètres, mais séparé par



le mur, il faudra contourner ce mur et passer divers barrages de contrôle, soit une perte de temps, qui est très grave quand il s'agit d'atteindre les hôpitaux, lors de problèmes urgents de santé.

Par peur du terrorisme, le contrôle des flux de circulation des Palestiniens est limité, voir interdit dans certaines zones. Ceux qui en souffrent le plus sont les femmes, les personnes âgées et les enfants qui privés de ressources économiques et de leurs droits fondamentaux ne peuvent pas vivre décemment.

Le mur allonge sa monotonie et des graffitis appelant à la paix ou à la rébellion perturbent cette longueur infinie et outrancière, que cela soit au pourtour de la bande de Gaza ou en Cisjordanie.

Pour ne pas trop perturber les pèlerins ou touristes qui viennent à Bethléem, le mur est déguisé en rambarde antibruit avec des décorations passe-partout.



Avec le mur, les Palestiniens sont assignés à résidence, mais les Israéliens s'enferment aussi. Avant, les Palestiniens, travaillant en Israël, avaient des contacts avec les civils israéliens ; ils connaissaient leurs mentalités, leur mode de vie et s'entendaient bien. L'Israélien n'était pas un étranger, malgré les déboires des vieux Palestiniens. Maintenant, avec ce mur, les jeunes ne sont plus en lien et en contact avec les

Israéliens. D'Israël, ils ne voient que ce qui fait peur : les check points, les blindés, les incursions, la discrimination et les morts. Ils ne perçoivent plus de façon tangible les Israéliens qui paraissent des fantômes : les soldats restent invisibles dans leurs tours, leurs blindés et leurs camions. Ils sont totalement désincarnés. Dans ces conditions, comment les jeunes Palestiniens peuvent-ils percevoir la réalité, ne voir que des hommes et de ce fait, les



représentations qu'ils se font deviennent des images de haine, de soldats sans âme, des civils sans consistance. La conséquence est qu'il est alors facile de se révolter et d'en arriver à se faire sauter pour détruire ce qu'ils pensent être un mal absolu. Ce mur aura provoqué ça. Radicaliser encore plus les jeunes à

devenir des kamikazes. Israël programme sa destruction future en créant ces ghettos, qui distillent la haine, si cette voie est poursuivie.

Dans les villes « américanisées » d'Israël, telles Tel Aviv, on se sent bien loin des tensions de Jérusalem : une plage bordée d'hôtels luxueux, une jeunesse insouciante et de nombreux touristes vivent comme dans un monde parallèle. Les boîtes de nuit à l'ambiance techno, les bars « happy hours ». Tout oppose ces villes au conflit et au mur. On ne veut même pas en entendre parler. Voir et ne pas voir cohabitent dans un seul corps. Pourtant beaucoup d'Israéliens ne sont pas d'accord avec ce mur, qui demeure une rature dans les négociations de paix.



Amnesty International « estime que la construction de ce mur/barrière à l'intérieur des Territoires occupés est contraire au droit international humanitaire et suscite des violations graves des droits humains. Le mur entoure plus de 50 implantations civiles israéliennes qui abritent la majorité des colons israéliens dans les Territoires occupés. » La légitimité d'Israël de se protéger n'est pas contestable, mais pas de cette façon, pas au détriment du respect des normes internationales, ni de celui des civils et d'un peuple qui en paient le prix fort. Israël a bien signé et ratifié les traités qui définissent son champ d'intervention.

Le 9 juillet 2004, la Cour Internationale de Justice juge "illégal" la construction du mur par Israël en Cisjordanie. Saisie par l'Assemblée générale de l'ONU en décembre 2003, la CIJ estime dans son avis consultatif que "la construction par Israël, puissance occupante, du mur en territoire palestinien occupé, notamment dans et autour de Jérusalem-Est, est contraire à la loi internationale".

Tant que ce mur existera, la paix ne sera pas pour demain.



Photos et texte de Fernand Meunier et de Pierre-Larry Pétrone. mardi 22 mai 2007

3. Lettre d'un Palestinien vivant à Ramallah

Bonjour Fernand,

Je suis très ravi d'apprendre de vos nouvelles. J'espère que vous allez très bien et votre famille aussi. Je vous remercie pour votre intérêt et votre travail qui est très grand humainement.

Je pense que ce rapport est très bien fait et pense aussi que l'on peut écrire sans fin en ce qui concerne ce sujet, mais je comprends que vous voulez envoyer un message précis. Alors je pense que vous avez bien réussi.

De mon côté, je pense qu'il faut seulement ajouter la décision de la Cour internationale de justice vis-à-vis du mur de la haine ou de la peur.

Le côté psychologique que ce mur engendre chez les gens est très important. On se sent tous étranglé. C'est comme si l'on s'approchait de vous petit à petit pour vous anéantir. C'est une image que je vous dessine pour vous donner un aperçu de ce que les gens ici peuvent endurer.

Nous vivons dans notre pays et nous ne pouvons jamais visiter quoi que ce soit. Depuis mon retour de France en 2000, je n'ai jamais pu visiter nos villes. Je n'ai jamais visité Hébron, Jérusalem ou Bethlehem.

Mon cher ami, je ne veux pas commencer à vous raconter ce que chaque Palestinien ressent, mais c'est ça la vie que nous menons ici bas.

J'espère que j'ai pu être utile pour vous et si vous voulez quoique ce soit, n'hésitez pas à me le demander.

Gardons espoir.

Merci encore et bon voyage
Amicalement,
Ibrahim N



© Photo F. Meunier Un enfant palestinien, victime innocente de ce conflit

4. Adolescents soldats Israéliens et Palestiniens

Le conflit israélo-palestinien est une conséquence majeure du conflit israélo-arabe. Il s'agit d'un conflit territorial, qui inclut des arguments religieux non négligeables, entre deux peuples qui revendiquent des droits sur la même terre. Suite au plan de partage de la Palestine de 1947, Israël a été créé en 1948, alors que les Arabes Palestiniens continuent à exprimer leurs revendications pour un État indépendant.

Ce conflit déchire toute la société et cause toujours la mort. Entre cet affrontement, ce mur de la peur, entre la cage dorée des Israéliens et la cage d'acier des Palestiniens, il y a des soldats, leur vie et leur âme. Les soldats Israéliens, comme Palestiniens non volontaires pour la plupart sont engagés pour défendre leur pays dont l'histoire est d'une complexité permanente.



Ces jeunes hommes sont pris dans un feu non dirigé par eux. Ils subissent le sort d'un pays partitionné qui les dépasse et leur laisse des traces. « Les palestiniens sont pris dans un système discriminatoire de permis, de check point, de bouclage et de restriction. Ils font le jeu des pouvoirs en place, tant du côté israélien que du côté palestinien. » Les uns assurent le bouclage des TO et garantissent la sécurité des implantations illégales de Cisjordanie. Ils défendent les postes de contrôle, les barrages routiers et les bouclages internes et sont essentiellement installés à proximité des implantations des colons et des routes qu'ils empruntent. Les autres, les Palestiniens, attaquent les colons israéliens. Par ailleurs, ceux-ci « sont impliqués dans des homicides fréquents de civils palestiniens en raison d'affrontements entre factions ou de vendettas familiales. Les armes à feu prolifèrent et leur emploi fréquent met souvent en péril les civils. »



Il est vrai que le gouvernement israélien affirme que le système des bouclages est essentiel à la sécurité d'Israël. Mais parmi ces jeunes appelés, certains ont tué des milliers de Palestiniens, dans bien des cas, de manière illégale. Ces crimes restent impunis. De plus, le pouvoir israélien emploie les moyens les plus extrêmes, dont les assassinats, les sanctions collectives et la détention arbitraire, entre autres mesures qui constituent des violations du droit international, pour punir les Palestiniens responsables d'attaques envers les Israéliens.



Et lorsqu'une armée doit se transformer en force d'occupation, inévitablement elle viole les Droits de l'Homme et pratique la répression.

Des soldats, non, plutôt de jeunes adolescents, protégeant leur terre sacrée comme ils le peuvent. Chacun d'entre eux a une histoire. Ce reportage est le chapitre d'un moment de vie de quelques uns de ces soldats à Jérusalem, Ramallah, Bethléem...

Ils travaillent 7 jours sur 7 et reçoivent des rémunérations de misère. Fatigués par leur quotidien, ils essaient de vivre au jour le jour, leurs relations amoureuses, leurs désirs d'enfants, leurs amis, la fête...



Il est certains que ce conflit se répercute sur la population palestinienne, qui souffre du climat d'impunité encouragé tant par la puissance occupante que par l'Autorité palestinienne. En 2003, les dirigeants israéliens et palestiniens ont admis un plan de paix appelé «feuille de route» sous l'initiative de l'ONU, des États-Unis, de l'Union européenne et de la Fédération de Russie. En conséquence, les groupes armés palestiniens devaient cesser leurs attaques contre les Israéliens et le gouvernement israélien devait arrêter les assassinats de dirigeants et d'activistes palestiniens et arrêter les démolitions de maisons, bloquer la prolifération des colonies israéliennes dans les territoires occupés, démanteler les implantations postérieures à 2001 et lever les restrictions à la liberté de circuler des Palestiniens. Malgré leurs engagements, les deux camps continuent de commettre en toute impunité des atteintes flagrantes et systématiques aux droits de l'Homme, dont certaines constituaient des crimes de guerre ou des crimes contre l'humanité.



Mais ces jeunes soldats sont impuissants face à ce jeu des gouvernants et il ne faut pas s'étonner qu'ensuite à la fin de leur service militaire, ils reproduisent ce schéma de violence qu'ils ont appris de leur hiérarchie, comme l'ont pratiqué les jeunes appelés américains après la guerre du Vietnam ou celle contre Irak en 1991. De plus, tous leurs repères volent en éclats et en font des écorchés vifs qui ne s'adaptent plus à la vie civile.



Ce sont des générations sacrifiées. Il est certain que ces dommages psychiques se répercutent encore une fois le conflit fini et risque d'entacher la paix qui se profile au loin. Les responsables en sont les dirigeants. Il est vrai aussi que leurs premières victimes sont les civils, qui désespèrent de voir la fin du conflit et comme le dit Platon : « seuls les morts voient la fin de la guerre ».

Espérons alors pour ces deux peuples que la paix vienne vite afin que ces jeunes militaires puissent dormir sans cauchemar et que les civils voient la fin du conflit de leur vivant.



Fernand Meunier et Pierre-Larry Pétrone

Mai 2007



Police Israélienne